

LES PRÉSIDENTS
NUS

Jean-François Prat

Les Présidents nus

Essai

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2020

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson, ZAC du Moulin des Landes
2 rue Gutenberg, 44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persee.fr

*« Être roi est ridicule ;
ce qui compte c'est de bâtir un royaume. »*

André MALRAUX

INTRODUCTION

En mai 1968, le peuple est descendu dans la rue, persuadé qu'il était malheureux.

Ces mêmes jeunes qui défilaient jadis sont aujourd'hui retraités, et de nouveau dans la rue... revêtus de gilets jaunes.

Ils regrettent le temps jadis où la France était prospère, économiquement et socialement.

Il y a vingt-cinq ans, j'écrivais : « La France va dans le mur. Nous allons vers une révolution ». Nous sommes aujourd'hui devant ce mur, et nous voyons les prémices d'une révolution.

Cette révolution est malheureusement inéluctable.

La France s'enfonce dans une crise économique et sociale. La seule façon d'en sortir, c'est de mener des réformes profondes.

Ces réformes supposent d'abolir les privilèges de la classe dirigeante. On ne peut évidemment pas compter sur nos dirigeants pour le faire. Seule une révolution peut ouvrir la voie à la mise en place de ces réformes.

Mais le plus important n'est pas la révolution. Elle ne constitue pas un objectif en soi.

L'important c'est ce qu'on va en faire. L'important c'est quel gouvernement va mener ces réformes, et surtout... quelles réformes va-t-on engager.

Un Président de la République déclarait qu'il n'était ni de gauche, ni de droite. Il était dans l'erreur la plus totale.

Il eût été préférable qu'il se dise socialiste ET libéral, car l'un ne peut pas aller sans l'autre.

On ne peut pas mener une politique sociale si on n'a pas une économie solide pour la financer.

De même, on ne peut pas avoir une économie solide si les travailleurs ne sont pas heureux.

Le socialisme a besoin du libéralisme et réciproquement.

Pourtant, la classe politique actuelle est scindée en deux camps, la gauche et la droite.

C'est une hérésie. Depuis deux siècles, nous assistons à une guerre fratricide qui a fait basculer la France tour à tour d'un côté et de l'autre en la détruisant peu à peu.

Nous devons retrouver la paix pour rebâtir la France.

Certains m'accuseront d'être pour le capitalisme. Je ne suis pas particulièrement ami des banquiers, mais, malheureusement, le capitalisme est un mal nécessaire, comme la douleur :

Sans la douleur, l'Humanité aurait disparu de la Terre.

Sans le capitalisme, il n'y aurait pas d'investisseurs.

Sans investisseurs, il n'y aurait pas de prêts bancaires.

Sans prêts bancaires, il n'y aurait pas d'entreprises.

Sans entreprises, il n'y aurait pas d'emplois.

On me rétorquera que c'est la porte ouverte à tous les abus et aux scandales financiers.

À cela, je réponds qu'on ne peut arrêter un fleuve, mais on peut le canaliser, on peut irriguer, on peut construire des moulins et des centrales hydrauliques.

De la même façon, il faut encadrer le capitalisme, le canaliser et le mettre au service du peuple, et non pas l'inverse.

On ne peut arrêter le vent, mais on peut construire des abris, des voiles et des éoliennes. Ne soyons pas des « Don Quichotte ».

Dans ce qui va suivre, nous analyserons les causes de cette décadence, qui d'ailleurs ne s'appliquent pas qu'à la France, mais aussi, sous des formes voisines, à des pays comme la Belgique, l'Espagne et bien d'autres encore en Europe et ailleurs.

La bonne nouvelle, c'est qu'il est permis d'espérer, car des solutions existent. Il est possible de redresser la France.

1. LES RAISONS DE LA CRISE

1. LES ÉCONOMISTES

L'une des grandes causes de la crise économique qui frappe la France (mais pas seulement la France) est l'incompétence des économistes.

Les météorologues sont capables de prévoir la météo avec une précision remarquable à une heure près, à quelques kilomètres près.

Les économistes sont incapables de prévoir l'Économie, même à trois mois.

Certes, l'Économie n'est pas une science exacte, mais la météorologie non plus.

Si les météorologues réussissent ces performances, c'est qu'ils utilisent à la fois les vues satellites et les mesures sur le terrain (c'est-à-dire les stations météo). C'est en combinant les deux qu'ils ont réussi à bâtir des modèles fiables.

Les économistes eux se gargarisent avec les vues satellites (les ratios, les agrégats, les statistiques, PIB, dette publique, endettement, taux directeur...), mais refusent catégoriquement d'utiliser les mesures sur le terrain.

Ils refusent de s'intéresser aux entreprises. Or les entreprises sont à la base de l'économie. Ils déclarent publiquement le plus sérieusement du monde que pour comprendre l'économie, il ne faut pas s'intéresser aux entreprises.

C'est un peu comme si les médecins déclaraient que pour comprendre le corps humain, il ne fallait pas s'intéresser aux cellules.

Par exemple, nos économistes nous ont dit que pour relancer l'Économie, il fallait baisser le taux directeur de la Banque centrale d'un demi-point (ce qui revient à baisser les taux d'intérêt de 0,5 %).

Cela n'a évidemment pas fonctionné, alors on a continué à baisser les taux jusqu'à des niveaux ridicules.

Certains ont même poussé la stupidité jusqu'à proposer des taux négatifs, ce qui revient à vous payer pour que vous empruntiez !

Croyez-vous vraiment que le patron d'une PME va décider d'investir simplement parce que les taux d'intérêt ont baissé de 0,5 % ? Certainement pas.

Or les PME représentent 80 % de l'économie française.

En revanche, les grands groupes ont profité de l'aubaine pour financer à moindres coûts leurs investissements, notamment à l'étranger afin de délocaliser la production française.

Les économistes ont proposé d'autres méthodes pour sortir de la crise :

Après la crise financière de 2008, ils nous ont dit que pour redresser l'économie, il fallait de la rigueur.

Cela n'a pas fonctionné.

Deux ans après, ils nous ont dit : « Oups ! On s'est trompés. Au contraire, il faut augmenter les dépenses ».

Cela n'a toujours pas fonctionné.

Plutôt que de couper aveuglément les dépenses, ou de gaspiller l'argent à tout va, il faut dépenser judicieusement. Il faut « investir ».

Ainsi après la 2^e guerre mondiale, le plan Marshall a investi des milliards pour reconstruire les infrastructures de l'Europe ravagée par les combats. C'est cet investissement qui a relancé l'économie européenne, pas le simple fait de dépenser.

La limitation à 3 % des déficits publics est une autre de leurs inventions ridicules. On ne peut pas dépenser indéfiniment plus que l'on ne gagne.

Une économie saine ne devrait pas générer de déficit du tout.

Le croiriez-vous, il y a des « économistes de droite » et des « économistes de gauche ». C'est un peu comme s'il y avait des météorologistes de droite et d'autres de gauche.

La politique n'est pas une science, mais un art. Les Sciences Économiques n'ont que faire de la politique.

Les économistes de droite font remarquer que le taux de chômage aux États-Unis n'est que de 4 % environ, au lieu de plus de 12 % en France. Les économistes de gauche rétorquent que la protection sociale y est très mauvaise, et donc qu'il ne faut surtout pas copier le modèle américain.

Il ne vient à l'idée ni des uns, ni des autres, que l'on pourrait s'inspirer du modèle libéral américain tout en conservant la protection sociale à la française.

Nos économistes sont comme les médecins de Molière. Ils n’y comprennent rien mais font semblant. Ils utilisent un jargon incompréhensible au profane, et se disputent doctement entre eux au chevet du patient mourant.

Au lieu de soigner la France, ... ils la saignent.

Mais la France ne souffre pas de maladie, elle souffre de maltraitance.

Le plus cocasse, c’est qu’ils se distribuent des prix Nobel !

L’ARNAQUE DU SEUIL DE PAUVRETÉ

Nos économistes au plus haut niveau ont concocté une notion étrange : le seuil de pauvreté.

Partagez les habitants d’un pays en deux quantités égales, d’un côté ceux qui gagnent plus que le revenu dit médian, de l’autre ceux qui gagnent moins. Décidez que ceux qui gagnent moins de 60 % de ce revenu médian sont pauvres.

C’est la définition du seuil de pauvreté.

L’ennui, c’est que d’un pays à l’autre, le seuil de pauvreté n’est donc pas le même, ce qui rend toute comparaison dénuée de sens. Cela permet de trouver plein de « pauvres » dans les pays riches, et d’en trouver relativement peu dans les pays pauvres.

Ainsi la plupart des « pauvres » des pays riches possèdent un réfrigérateur, une voiture et un téléviseur, ce qui est loin d’être le cas dans les pays pauvres.

Si, par exemple, vous augmentez tous les revenus d’un pays de 1 000 €, vous augmentez d’autant le seuil de pauvreté, et le nombre de « pauvres » reste mathématiquement le même, ce qui est stupide.

Un Français pourra simultanément être considéré comme « pauvre » en France mais pas au sein de l'Union européenne, car les revenus sont plus bas en Europe de l'Est. Inversement un Polonais pourra être considéré comme « pauvre » en Europe, mais pas dans son pays !

Ce fameux « seuil de pauvreté » ne mesure pas la pauvreté, ni même la disparité des revenus dans un pays donné, car si vous multipliez par dix les revenus des riches, le « seuil de pauvreté » ne changera pas.